

postérité ? Il n'a pas l'air d'y toucher, et souvent d'un trait de plume, il nous dessine tout un décor. Sous son air bonhomme et naïf, percent parfois un grand sens et la prévision de l'avenir. Le grand commerce de la Nouvelle-France, dit-il, se fait à Montréal où abordent des nations qui viennent de 500 à 600 lieues. C'est là que devrait être la capitale du pays. Et il revient à plusieurs reprises sur cette idée.

Au village des Iroquois du Sault-Saint-Louis, la Potherie parle de la pieuse Catherine Tekakouïta dont on fait maintenant le procès de béatification en cour de Rome. Il nous dit sa sainteté et sa vertu et chante sa louange en grands vers alexandrins. Comme le contrôleur était bon dessinateur, il nous a laissé un croquis à la plume qui représente les traits de cette femme vertueuse.¹

La Potherie ne traverse pas un endroit sans chercher à y rattacher un souvenir historique ou quelques épisodes guerriers, et c'est ce qui fait le charme de son récit. Que de détails intéressants aussi sur les familles des héros dont il parle ! Le chercheur les trouve jetés négligemment au courant de la plume, mais ces simples indications peuvent aider singulièrement. Il dira, par exemple, en parlant de Quincon de Saint-Ours qu'il était oncle à la mode de Bretagne de M^{me} la maréchale de Tallard. S'il met en scène le chevalier de Crizasi, il écrira : le marquis de Crizasi, seigneur de Messine, cousin germain du prince de Monaco. Ces petites notes généalogiques valent leur pesant d'or.

C'est lui encore qui nous raconte, pour la première fois, cet émouvant épisode de M^{lle} de Verchères, jeune fille de quatorze ans, qui, seule, pendant deux jours, défend un fort contre une troupe de Sauvages iroquois. Et il trouve ce trait si beau qu'il le rapporte à deux endroits différents de son ouvrage.² Il prend la peine d'écrire au comte de Pontchartrain pour lui dire cette héroïque action, et il obtient de la comtesse, pour M^{lle} de Verchères, une pension viagère. N'est-ce pas que tout cela est délicat ?

La Potherie n'est pas surpris du reste que les Canadiens aient tant de valeur, puisque, dit-il, la plupart viennent d'officiers et de soldats qui sortaient d'un des plus beaux régiments de France.

Le premier volume de l'*Histoire de l'Amérique septentrionale* se termine par ce sympathique éloge des Canadiens et des Canadiennes.

« Quoique les Canadiennes soient en quelque façon d'un Nouveau-Monde, leurs manières ne sont pas si bizarres ni si sauvages qu'on l'imaginerait. Au contraire ce sexe y est aussi poli qu'en aucun lieu du royaume. La marchande tient de la femme de qualité, et celle d'officier

¹ Cf. dans le XII^{me} volume des *Lettres édifiantes et curieuses*, imprimées en 1717, la lettre du P. le Cholenec, missionnaire parmi les Iroquois, sur la vie et la sainteté de Catherine Tekakouïta, vierge iroquoise, surnommée la *Bonne-Catherine*, dont le tombeau est devenu célèbre par un grand nombre de miracles.

² T. I, pp. 324-326 ; t. III, p. 152.